

François Andes



Les Rêves Aquariums. 2022. Centre d'arts visuels le Labanque. France.



Les rêves aquariums présente le travail réalisé par l'artiste visuel François Andes entre 2010 et 2021. L'ensemble d'œuvres exposées sont issues de plusieurs projets — *La traversée du désastre*, *Le détissage de l'arc en ciel*, *La géomancie des corps*, *BWV 988: Trente possibilités de transgression*, *Dessins sans histoires*, *Le Maître de chapelle* —, développés lors de résidences artistiques au Maroc, au Vietnam, au Cambodge, en Corée du Sud, ainsi qu'en Angleterre, Belgique et en France.

Comme les géographes anciens, les paysages créés par François Andes ne se limitent pas à une géographie des lieux. A l'occasion de la première exposition monographique de François Andes en France, Labanque propose un parcours décloisonnant ces projets et intégrant des installations *in situ*, afin de nourrir les innombrables dialogues entre eux.

François Andes présente un bestiaire imaginaire vaste et fascinant, peuplé de rêves, de luttes et de symboles ancestraux issus de différentes mythologies. Les protagonistes qui y sont dévoilés sont archaïques et intemporels, et nous montrent finalement que ce qui tend à se pérenniser s'approche dangereusement de la fatalité. Ce sont des métamorphoses révélatrices des désirs et des angoisses. L'artiste

nous oblige à regarder autour de nous et à fixer les êtres qui pullulent dans les bars, les casernes, les ministères, les bordels, les réunions exécutives et lors des palabres politiques.

Le regard de l'artiste s'inspire des règnes supraterrrestres de la *Divine Comédie* de Dante Alighieri et de l'épopée de Kubla Khan, vagabonde dans les marchés de rue d'Asie, du Maghreb et d'Amérique Latine, fait écho à l'architecture musicale de Johann Sebastian Bach et s'inquiète devant les nuits blanches, ces temps/espaces qui nous permettent de rencontrer nos inquiétudes et nos angoisses existentielles, mais aussi nos fantasmes et pulsions.

Comme dans l'*Oreste* d'Euripide, le surhumain chez François Andes commence là où subsiste encore l'humain. Ainsi, ces monstres et dieux d'une animalité humanisée sont prêts à la guerre, à l'étonnement, au silence et aussi à l'amour. Plonger nos regards dans cette œuvre, c'est s'approcher de notre ancestralité ainsi que de notre propre bestialité.

Luiz Gustavo Carvalho





[*Le D tissage de l'Arc-en-Ciel*](#) 2022.
Vues de l'exposition au Centre d'arts visuels le Labanque. France.
Dessin mural et 9 dessins sur papier



Lien vers la première recherche en vidéo de
la mer sans soleil

[LMSS_RENDU.mp4](#)



La Traversée du Désastre. 2022.
Installation. Vues de l'exposition au Centre d'arts visuels le Labanque. France.



La Géomancie des Corps. Vues de l'exposition au Centre d'arts visuels le Labanque. France.



Le détissage de l'arc-en-ciel. 2021. Détail. dessin au graphite et fusain. 6 dessins de 75 x 219 cm



Dragon. 2018.

Dessin à l'encre indienne sur papier de riz.
32 x 210 cm. Coffret et couverture en bois de chêne.

Le Palais dans la Forêt. 2018.

Dessin à l'encre indienne sur papier de riz.
32 x 210 cm. Coffret et couverture en bois de cerisier.





Les Préparatifs. 2015 /22. Détail et deux planches de 75 x 219 cm chacune. Graphite sur papier Fabriano.

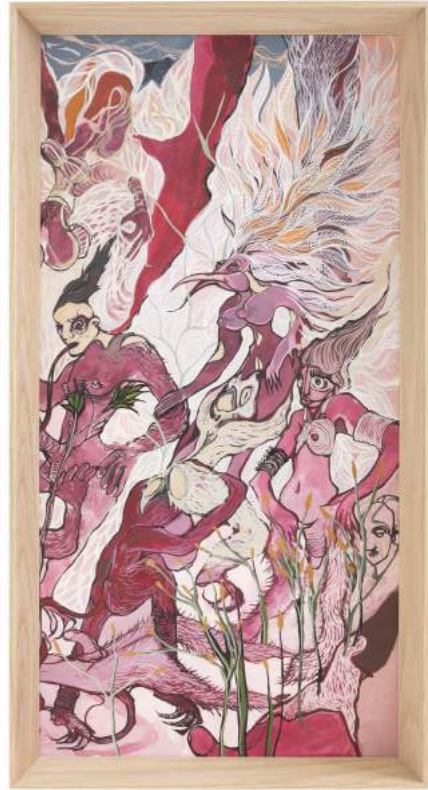


L'arbre de vie et Phoenix. 2022. Dessin mural. Pigments
In Memoriam. 2017 / 22. 8 dessins Encre et pigment. dimension variable.





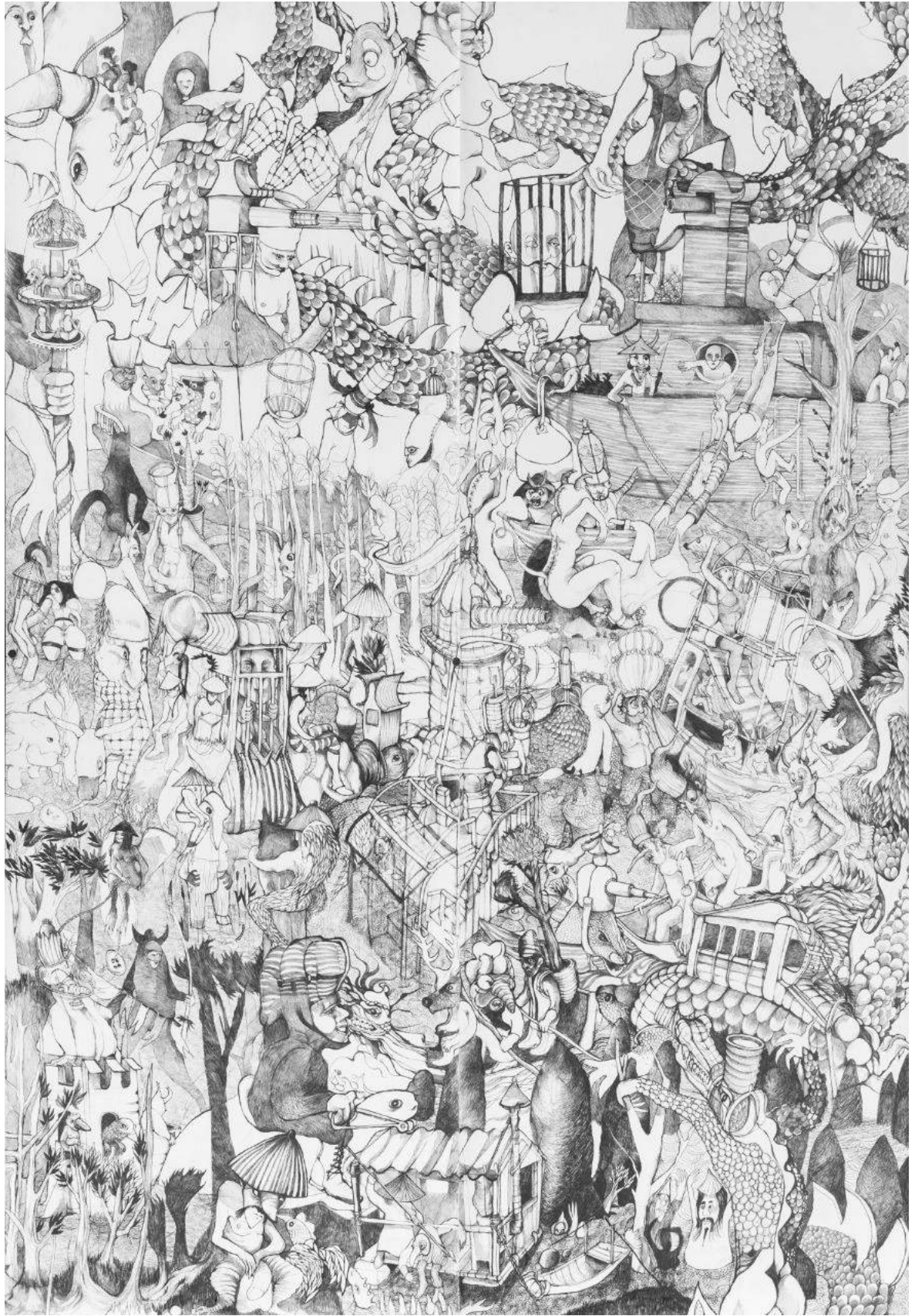
■ *LeMaitreDeChapelle..pdf*. 2022. Installation in-situ Papier peint sérigraphié et retouché aux pigments. 8 dessins 8 x 25 x 50 cm environ. Dessins à l'encre et pigments. *Extrêmement agité. Très intime et pas trop rapide. Très agité. Très lent. Très vif. Très lent. Très rapide. Rapide et enjoué.*



La Traversée du Désastre. 2021.

Exposition. [Galerie Celma Albuquerque](#). Belo Horizonte. Brésil.









La Traversée du Désastre. 2021.

Exposition. Musée Oscar Niemeyer. Curitiba. Brésil.

■ [La traversée du désastre - Présentation \(Français\) \(1\).pdf](#)

■ [Catálogo A travessia do desastre - François Andes.pdf](#)

[portfolio - Institut Français de Paris](#)

La Traversée du Désastre présente un ensemble d'œuvres qui interrogent l'évolution des rapports entretenus par l'homme à la nature, à partir d'un échange curateur/artiste qui découvre de nouveaux paysages et revisite une histoire lors de plusieurs temps de résidence artistique au Vietnam, Cambodge, en Corée du Sud et au Brésil entre 2016 et 2021.

A l'occasion de la première exposition de l'œuvre de François Andes en Amérique Latine, ce dialogue est encore enrichi grâce à l'impressionnante Collection Asiatique du Musée Oscar Niemeyer (Curitiba). Continuant la longue liste d'artistes tels que Paul Gauguin, Pablo Picasso ou Max Ernst, qui s'émerveillaient de la richesse et complexité des choses créées hors de critères esthétiques européens, le regard sensible de François Andes réagit aux œuvres issues de différentes périodes historiques et plusieurs cultures du continent asiatique - des sculptures de la dynastie Wei du Nord aux paysages chinoises de la dynastie Qing, des éventails japonais aux sculptures de déesses-mères, figures centrales dans les cosmogonies hindouistes et vietnamiennes.

Lieu de passage du monde des vivants à celui des morts, d'un monde ancien vers un monde nouveau, territoire d'exploration infini, portant en soi souvent les origines et pouvant seule pénétrer les territoires les plus inhospitaliers, la rivière et la forêt portent dans l'exposition aussi une réflexion sur les zones limitrophes entre l'espace sauvage et l'espace civilisé, le territoire privilégié d'Artémis dans la mythologie grecque, d'Oxum dans la culture yorubá et des Déesses Mères au Vietnam.

François Andes nous présente un bestiaire imaginaire vaste et fascinant, peuplé de rêves, de luttes et de symboles ancestraux issus de différentes mythologies. Les protagonistes qui y sont dévoilés sont archaïques et intemporels, et nous montrent finalement que ce qui tend à se pérenniser s'approche dangereusement de la fatalité. Ces monstres et dieux d'une animalité humanisée sont prêts à la guerre, à l'étonnement, au silence et

aussi à l'amour. Ce sont des métamorphoses révélatrices des désirs et des angoisses. L'artiste nous oblige à regarder autour de nous et à fixer les êtres qui pullulent dans les bars, les casernes, les ministères, les bordels, les réunions exécutives et lors des palabres politiques.

Ainsi, nous sommes transportés dans un monde anormal, déformé, sarcastique, grotesque, sauvage et promiscue... Un paysage que l'on ne retrouve sur aucune carte terrestre, où Thanatos et Eros jouent sauvagement le long des clairières sous la lumière du jour, toujours accompagnés d'un flux souterrain de lyrisme qui murmure doucement à travers ses canaux invisibles. C'est, en quelque sorte, l'inverse du monde dans lequel nous vivons, où notre culte des apparences sociales et souci de la moralité publique et de l'hygiène créent des égouts sales et désagréables qui se tordent sous la surface.

François Andes cherche par le dessin une réponse au problème de la représentation psychologique à partir de sa fondation - un dépouillement littéral jusqu'à l'essentiel. Il s'agit d'un regard sur les relations humaines au plus profond, l'amour dans la haine, la liberté dans l'amour, la joie dans la liberté. Mais son art est aussi celui du témoignage. Par exemple, dans la façon dont il traite une seule tortue, animal mythologique et sacré dans la culture vietnamienne. Les lignes du dessin décrivent non seulement la tortue, mais aussi sa signification. C'est avec ce sens que l'artiste joue et tord dans le processus de dévoilement du témoignage. Ici, le sens de la tortue est transformé et travaillé comme un élément formel de la composition. Il devient donc une tortue-char, une tortue-guerrier, une tortue-maison, une tortue-utérus.

L'artiste juxtapose au monde une faune et une population insolites jetées sur le papier par un trait cru et viscéral, rejoignant ainsi une tradition qui l'éloigne des formules surréalistes et le rapproche du monde de Jérôme Bosch, Pieter Breughel ou Alfred Kubin. Son univers, celui d'un faiseur de dieux et de diables, nous livre une œuvre qui transpose les limites des conditions de l'existence pour tenter d'égaliser la clairvoyance des voyants.

Comme dans l'Oreste d'Euripide, le surhumain chez François Andes commence là où subsiste encore l'humain. Plonger nos regards dans cette œuvre, c'est s'approcher de notre ancestralité ainsi que de notre propre bestialité. Peut-être est-ce la seule façon de traverser le désastre qui est lui maintenant, bien réel...

Luiz Gustavo Carvalho. curateur



Intervention in-situ. Dialogue avec quatre encre sur soie. Anonyme. Dynastie Qing.





Dialogue entre neuf dessins issus de *Le Détissage de l'arc-en-Ciel* et une représentation en terre cuite de Devi (déesse mère). Inde. Période de Mauria (322 avant JC - 187 avant JC)





Mer Sans Soleil, Le Démon Qu'Elle Aime, Les Rocs Dansant.
3 x 23 x 58 cm. Pigments coréen sur papier et peinture murale
à partir de deux sculptures antique de la collection asiatique du Musée Oscar Niemeyer. 2021.





La Traversée du Désastre. 2021.
Pigments coréen sur papier Hanji. 38 x 36 cm.
Masques du Bhoutan et du Japon. XXe. Papier mâché.



Les Larmes de l'Océan couleront dans ce Jardin. 2018.
Encre sur papier canson. 88 x 30 cm.



Rivière Egungun, Brésil. 2018. Graphite sur papier Fabriano. 50 x 188 cm



Entouré des Pierres. 2021.
Pigments coréen sur papier Fabriano. 120 x 93 cm.



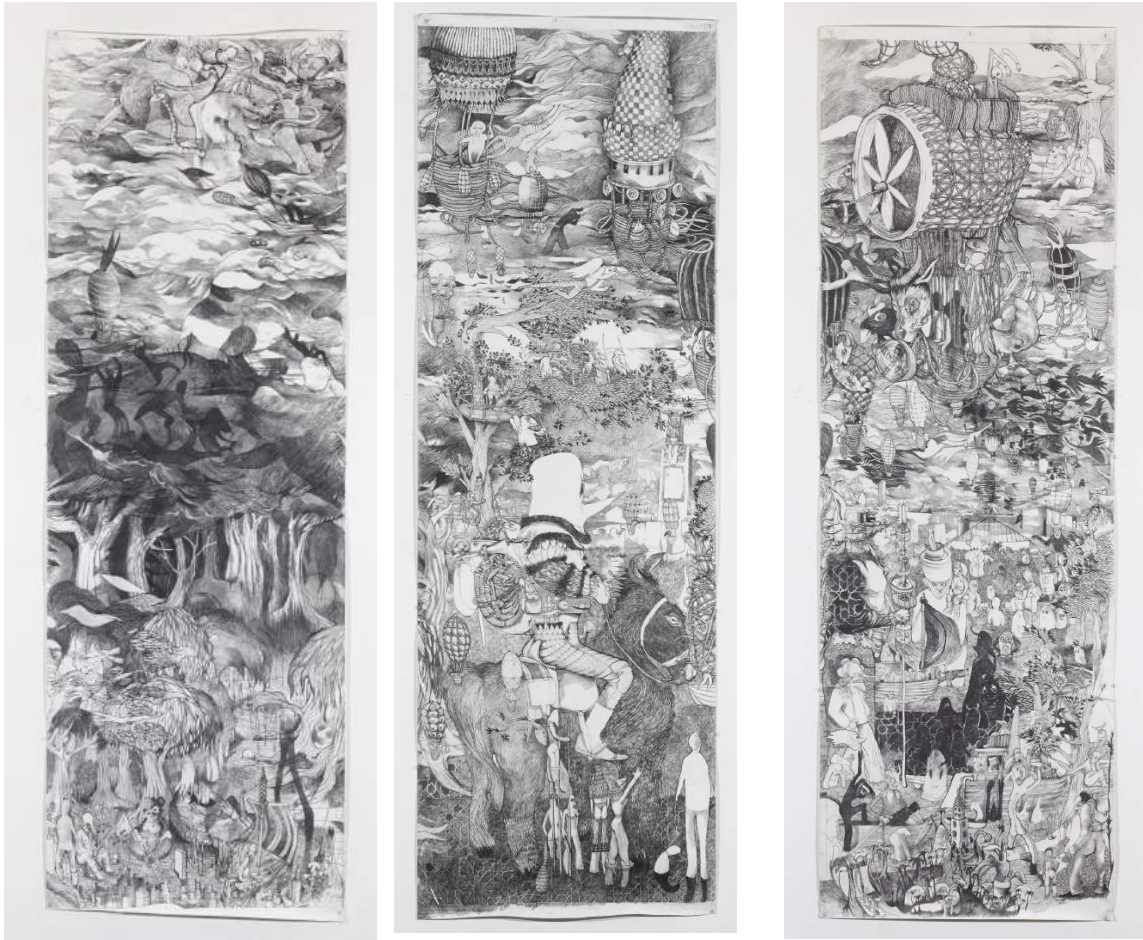
Os olhos que viram o Gèlèdè, viram o espetáculo derradeiro. 2021.
Pigments coréen sur papier Fabriano. 120 x 93 cm

Les préparatifs. 2015 / 2017.

Résidence et exposition, Mons, Capitale Européenne de la Culture. Belgique. 2015.

Artiste *Coup de cœur* Salon du dessin contemporain DDessin Paris. France. 2017.





Les préparatifs. 2015/2018. Graphite sur papier Canson. 6 x 75 cm x 219 cm.

Entrer dans l'univers de François Andes revient à s'aventurer dans une plongée dans le temps. Puisque l'on sait – si l'on ose la métaphore des travaux – quand on démarre mais pas quand on en sort, tant son imaginaire est foisonnant, riche et merveilleux dans le sens du mot latin *mirabilia* qui caractérise les choses étonnantes et admirables. Le monde qu'il nous offre à sillonner du regard n'appartient pas tout à fait au nôtre, tout au moins ce ne sont pas les mêmes règles qui le régissent. Le surnaturel y a droit de cité. Au cœur d'une forêt fantastique se croisent des êtres hybrides mi-humains, mi-animaux, dans un ailleurs intemporel. On y rencontre des personnages sortis de contes de fées, de mythes ancestraux, de fables, de légendes, d'épopées et de fantasy... Dans cette imprécision sur le plan géographique, mais avec une récurrence de certains motifs: la forêt, la cabane ou la construction, le chevalier, les lutins, des monstres, ... nous progressons en territoire magique peuplé de chimères étranges. Le rapport de François Andes à la forêt semble proche de la croyance en l'existence d'une âme propre à la nature qui se fait jour dans les rites du candomblé. De ce foisonnement végétal sourd une fascination terrifiante qui nous plonge avec délice dans les rêves cauchemardés de notre enfance. S'y mêlent les ambiances propres aux primitifs flamands Jérôme Bosch, Pieter Brueghel l'Ancien, aussi bien qu'au réalisme magique de Jorge Luis Borges ou de Gabriel Garcia Marquez ou encore au cinéma de Fellini ou de Alejandro Jodorowsky... On sent dans les dessins de François Andes ces croisements de cultures au sein de récits issus de la tradition orale, religieux ou païens, truffés de références non citées, marqués par l'absence totale de frontière entre le rêve, l'imaginaire, l'hallucination et le monde de la réalité. Mais on perçoit également un syncrétisme plus vaste qui amène au spectacle, la mise en scène, la danse, le monde des mangas comme celui du cinéma, de l'opéra.

Le dessin représente pour François Andes une pratique quotidienne. Il ne s'arrête jamais de dessiner et y voit même un aspect ouvrier. Il s'agit de ne pas perdre la main, comme un pianiste fait ses gammes. Insomniaque, il nourrit ses nuits blanches de feuilles de papiers immenses qu'il noircit patiemment de son univers personnel. Il revendique un travail non maîtrisé qui croît au gré de son imagination et accepte les erreurs

techniques et les invraisemblances en refusant la virtuosité. Et pourtant son trait se fait précis, insistant, fouillant sans cesse dans la profondeur du végétal pour y faire surgir les personnages qui le peuplent. La composition n'est pas pensée au préalable cependant son équilibre s'établit au fur et à mesure, par l'action de la mine de plomb qui se déploie sur le papier suivant les méandres de son auteur. Viennent alors dialoguer les pleins et les vides, les noirs et les blancs pour faire naître des rencontres entre êtres et plantes.

Isabelle de Maison Rouge. 2017.



Les préparatifs. 2017. Vue de l'exposition. Maison Folie de Mons. Belgique

La Géomancie des Corps. 2018 / 2020.

Résidences With Artist Foundation. Corée du Sud. 2018 et 2020.

Exposition au Centre Culturel Coréen de Paris. France. 2020-21 [Catalogue de l'exposition](#)



Masque 4 - **Suzaku, le Phénix Gardien du Sud.** 2020.
Pigments coréens sur papier Hanji découpé. 70 cm x 90 cm.

Développant un travail de dessin qui s'étend sur plusieurs décennies, François Andes a choisi la rivière et la forêt comme protagonistes dans son œuvre et s'intéresse à diverses croyances pour questionner l'évolution de la relation de l'homme à la nature. A partir du concept de la géomancie (풍수 *pungsu*), art très important dans la société coréenne depuis la dynastie Goryeo, ayant influencé et déterminé la localisation des villes et villages, tours et miradors dans la péninsule coréenne, **La Géomancie des Corps** présente 43 oeuvres réalisées entre 2018 et 2020.

Le regard de l'artiste s'empare de l'architecture des palais royaux et des murailles de Séoul, vagabonde dans les quartiers de la lune, aperçoit les préparations pour les cérémonies *jesa* et s'inquiète devant les miradors virtuels de notre monde actuel pour créer une topographie en éternelle reconstruction, où les lignes étirées parallèles le long de l'eau vibrent aussi à travers les méridiens du corps et forment une espèce de crête continue. Il y a aux alentours, des fantômes qui sillonnent les méandres du Han, des corps qui refusent de servir la dictature de l'image imposée par notre société contemporaine. Il est bien question aussi du manque, alors que la saturation des feuilles blanches couvertes de graphite pourrait laisser espérer le contraire.

Comme les géographes anciens, les paysages créés par François Andes ne se limitent pas à une géographie des lieux. Son énergie créatrice irrigue le papier et demande à circuler, à disparaître, à ressurgir, dans une tentative de se saisir du monde et non pas de le réduire. Son œuvre protéiforme nous invite à fouiller une architecture, dans laquelle chaque corps peut trouver sa place.

Luiz Gustavo Carvalho.2020.



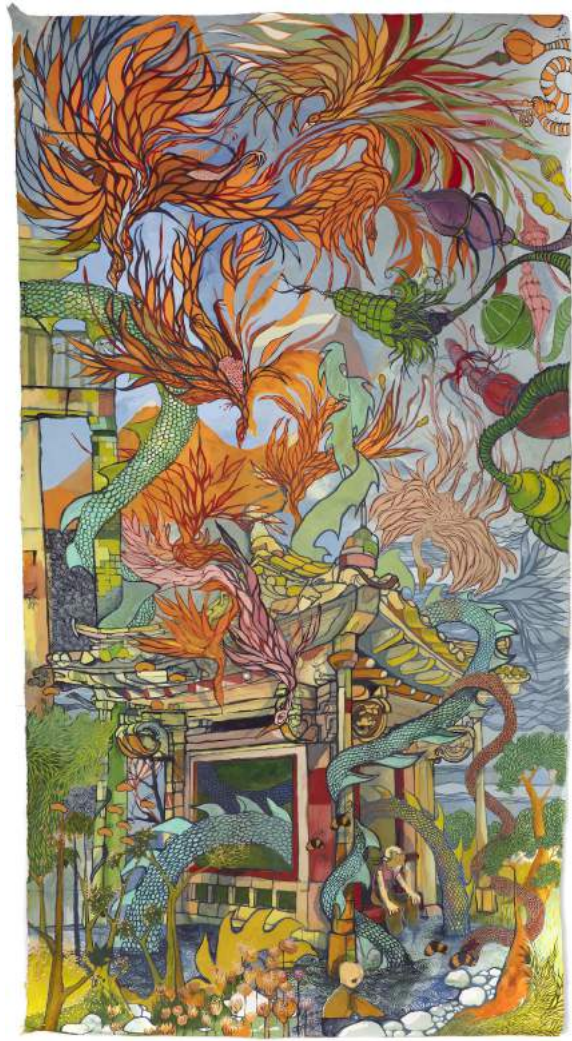
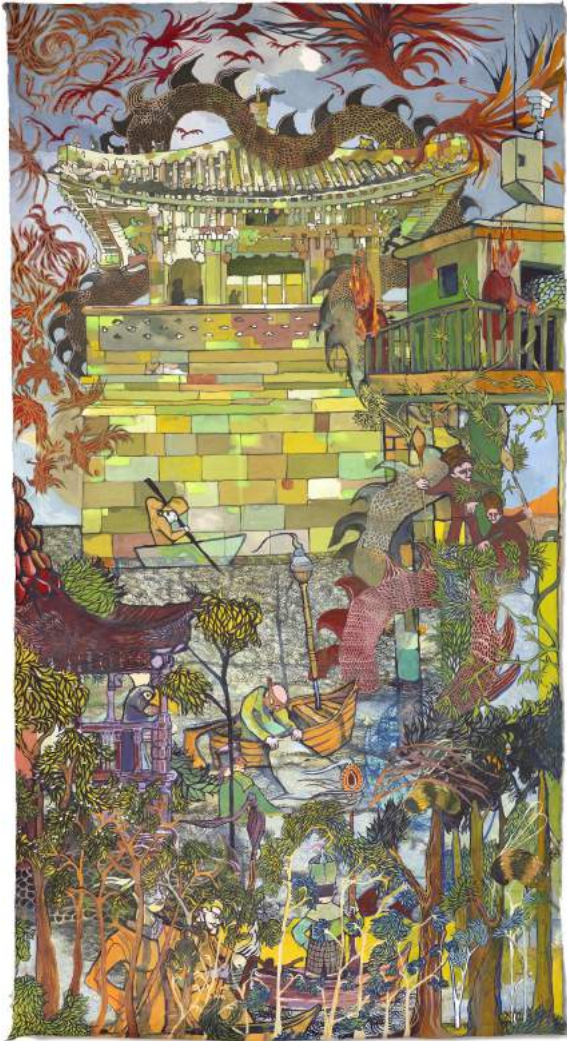
Masque 1 - *Seiryu, le Dragon Gardien de l'Est*. 2020.
Pigments coréens sur papier Hanji découpé. 70 cm x 90 cm.



Byakko, le Tigre Gardien de l'Ouest



Guembu, La Tortue Gardienne du Nord.



Tours de Garde. 2020. Pigments coréens sur papier Hanji. 2 x 144 cm x 76 cm.
Vues de l'exposition *Les Rêves Aquariums*. Labanque. France. 2022.



Les Préparatifs. Cardinaux des Corées. 2020.
Graphite sur papier Fabriano. 6 x 219 cm x 75 cm.



La Traversée du Désastre. 2019 / 2020.

Lauréat de Villa Saigon. 2018 et 2019.

Exposition galerie Quynh. Ho Chi Minh Ville. Vietnam. 2020. [Catalogue de l'exposition](#)

La traversée du désastre est une exposition monographique de François Andes, placée sous le commissariat de Luiz Gustavo Carvalho. Ce projet, conçu en 2016 et développé lors de deux temps de résidence à la "Villa Saigon" entre 2018 et 2019, présente un ensemble d'oeuvres : dessins, animation, sculptures, costumes, masques, ainsi que des compositions musicales créées par les compositeurs de renom Samir Odeh-Tamimi (Palestine / Israël) et Sérgio Rodrigo (Brésil).

Le processus créatif de François Andes et Luiz Gustavo Carvalho s'intéresse à diverses croyances pour questionner l'évolution de la relation de l'homme à la nature, en particulier aux écosystèmes des courants d'eau et des forêts, et cherche dans plusieurs mythologies les clés pour réinventer notre réalité ou nous permettre, tout du moins, de la traverser. L'axe curatoriale principal choisit comme protagoniste un courant d'eau traversant différents territoires et cultures. Ainsi, les recherches de l'artiste et du commissaire d'exposition exposent des analogies et, en allant plus loin, des syncrétismes pouvant être relevés entre les représentations de divinités féminines et masculines attachées à l'eau et à la forêt dans plusieurs cultures à travers le monde. Lieux de passage du monde des vivants à celui des morts, d'un monde ancien vers un monde nouveau, territoires d'exploration infini portant souvent en eux les origines et pouvant seule pénétrer les territoires les plus inhospitaliers, la rivière et la forêt dans cette exposition amènent à une réflexion sur les frontières entre les territoires sauvages et les espaces civilisés, territoire privilégié d'Artémis dans la mythologie grecque, d'Oxum dans la culture yorubá et des Déesse Mères au Vietnam. Par ailleurs, cette recherche entend signifier les transformations et les dérèglements de la Nature, dus au comportement prédateur de l'Homme sur Terre. La destruction des espaces naturels, la déforestation, la pollution de l'air, la contamination de l'eau, les déchets dans les océans et la surexploitation des ressources bouleversent radicalement nos terres, et pourraient amener à l'apparition de nouvelles figures mythologiques et de nouvelles croyances.



Vue de l'exposition à la galerie Quynh. 2020.
Trois dessins leporellos : *The chicken's race*, *Death in this garden* et *New invasion*.
3 x 32 cm x 640 cm, papier de riz et pigments coréen.



Détail du dessin leporello *The Chicken's race*. 2019.
Pigments coréen sur papier de riz et couverture en bois. 32 x 640 cm..

Quel paysage peut encore se laisser contempler par les sociétés humaines qui, après avoir organisé de nombreux génocides, achèvent le XXème siècle en générant un écocide aux conséquences désastreuses ? L'ancienne Agora est devenue un espace anachronique souvent recouvert par des villes fantômes, érigées rapidement, renfermant jalousement en leur sein les données qui pourraient préserver la mémoire collective du genre humain, après sa disparition.

Face à ces questionnements, le processus créatif entrelace des diverses croyances pour interroger l'évolution des rapports entretenus par l'homme à la nature, et tout particulièrement les écosystèmes des cours d'eau et des forêts, en cherchant dans la mythologie les clés pour réinventer notre réalité ou permettant, au moins, de la traverser.

L'axe principal du commissariat choisit comme protagoniste un fil de l'eau parcourant différents territoires et cultures. Ainsi, la recherche de François Andes et Luiz Gustavo Carvalho expose des analogies et plus loin des syncrétismes pouvant être relevés entre des représentations de divinités féminines et masculines attachées à l'eau et à la forêt. Par ailleurs, elle s'emploie à signifier les transformations et dérèglements dont la nature est l'objet, manifestation due au comportement prédateur de l'homme sur terre. Les destructions des espaces naturels, les déforestations, les pollutions atmosphériques, la contamination des eaux, les océans de déchets, la surexploitation des ressources bouleversent radicalement notre terre et pourraient être le terreau à venir de nouvelles figures mythologiques, l'apparition de nouvelles croyances, dont se saisit ici la narration.

Le fil d'eau, porteur du regard, emmène le public dans les profondeurs de forêts obscures, mystérieuses, impénétrables...

L'eau, comme puissance destructrice tout autant que protectrice, transporte tout autant qu'elle engloutit, source de fécondité et de guérison. Lieu de passage du monde des vivants à celui des morts, d'un monde ancien vers un monde nouveau, territoire d'exploration infini, portant en soi souvent les origines et pouvant seule pénétrer les territoires les plus inhospitaliers. Dans l'oeuvre, la rivière et la forêt portent aussi une réflexion sur les zones limitrophes entre l'espace sauvage et l'espace civilisé, le territoire privilégié d'Artemis dans la mythologie grecque, d'Oxum dans la culture yorubá et des Déeses Mères au Vietnam, ainsi que la place intrinsèque occupée par la femme dans la construction sociale.

Quel paysage peut encore se laisser contempler par les sociétés humaines qui, après avoir organisé de nombreux génocides, achèvent le XXème siècle en générant un écocide aux conséquences désastreuses ? L'ancienne Agora est devenue un espace anachronique souvent recouvert par des villes fantômes, érigées rapidement, renfermant jalousement en leur sein les données qui pourraient préserver la mémoire collective du genre humain, après sa disparition.

* Vigilance est le prix de la liberté.

Luiz Gustavo Carvalho. 2020



Vue de l'exposition à la galerie Quynh.2020. *Les préparatifs*.
15 panneaux. 2015 / 2019. Graphite sur papier Canson et Fabriano. 11 x 225 X 75 cm et 4 x 219 X 75 cm.



The crossing of disaster (Actaeon, Exu & Garuda) 2019. Bois, encre coréenne. 77 x 17 x 27 cm



Tortue et soldat 5. 2019.
Bois, laque, encre coréenne. 37 x 30 x 34 cm



Tortue et soldat 2. 2019.
Bois, laque, pigment coréen. 35 x 30 x 34 cm.

Des Neuf Sortes de Territoire. 1998 / 2015.

Performance Musée la Piscine. Roubaix. France. 1998.

Performance centre d'arts visuels Le Labanque. Béthune. France. 2010.

Performance Nuit Blanche. Paris. France. 2014.

Résidence Capitale Européenne de la Culture. Mons2015. Belgique. 2015

■ Des Neuf Sortes De Territoire 2010.pdf

■ La Foret Était La Bete.2012.pdf

AP_LA TRAVERSÉE DU DÉSASTRE_7.pdf





